



N'allez pas ce soir à Marley. — Page 146.

de celle que l'on menait à Compton, que neuf voyageurs sur dix s'en allaient découragés aussitôt qu'on avait donné à leurs chevaux une botte de foin accompagnée d'un peu d'eau de la grande cuve qui était sous le chêne devant la porte.

Il n'y eut jamais autant de brigands sur aucun chemin que sur celui dont il parlait; on n'entendait jamais raconter de tempêtes aussi terribles que lorsqu'il causait du temps, quand il abordait un sujet politique, jamais on n'avait songé à des calamités semblables à celles qui, à l'entendre, tomberaient indéfiniment sur la vieille Angleterre; lorsqu'il discutait à propos d'agriculture, les plus mauvaises récoltes devaient ruiner le pays.

Quelques personnes disaient qu'il était triste naturellement et que, lorsqu'il souriait, il en souffrait.

D'autres, au contraire, déclaraient qu'avant son mariage il était plus gai, que le poids de son bonheur était trop grand pour lui et qu'il succombait sous la félicité d'être uni à une aussi splendide créature que madame Samuel Pecker, et que sa bonne fortune si inattendue avait détruit sa santé et troublé son esprit.

N'importe, tel qu'il était, il était tout mélancolique et tout à fait impuissant à lutter contre sa belle, mais gigantesque épouse Sarah Pecker.

Un étranger, en voyant pour la première fois la félicité conjugale qui régnait dans l'intérieur de l'*Ours-Noir*, aurait pensé que M. Samuel Pecker y était un intrus, un propriétaire nominal, ou, comme on pourrait dire, un hôtelier-consort qui régnait seulement sous les ordres de sa femme, le souverain véritable du moment.

Mais il n'en était pas ainsi: l'auguste famille des Pecker avait régné de temps immémorial à l'*Ours-Noir*.

Feu Samuel Pecker, le père du Samuel époux de Sarah, était un gros et robuste gaillard de

six pieds au moins; il ressemblait aussi peu à son doux et faible fils qu'il est impossible à deux Anglais de ne pas se ressembler.

Samuel avait hérité de son père de toute la propriété; la maison, les hangars, les jardins, les basses-cours, les écuries, les vacheries, les étables à cochons, tout enfin ce qui était connu sous la dénomination de l'*Ours-Noir*, mais Samuel n'avait pas longtemps joui de son pouvoir.

Six mois après être monté sur le trône ou plutôt six mois après s'être installé dans le grand fauteuil de cuir du comptoir de l'*Ours-Noir*, il épousa Sarah, la femme de charge de M. Ringwood Markham, du Manoir, et la veuve d'un matelot nommé Thomas Masterton.

Voilà pourquoi en ce moment Sarah Pecker tenait embrassé le cou de Darrell Markham dans ses deux gros bras marqués de tâches de rousseurs.

Elle avait connu Darrell dès son enfance; elle ne croyait pas que, parmi tous les hommes du monde qui fréquentaient le Ranelagh et ses cafés, ni ceux qui sont dans l'armée, dans la marine, dans Leicester, dans Kensington, au club de White, chez Bellamy, au Mail, dans Change-Abbey, à Bath, à Tunbridge-Wells, ou enfin dans n'importe quel quartier civilisé ou à la mode de l'Angleterre, on pût trouver un garçon aussi beau, aussi distingué, aussi intelligent, aussi élégant, aussi courageux, aussi généreux, aussi charmant, aussi noble de sentiments et de probité que Darrell Markham.

— Vous ne partirez pas ce soir, monsieur Darrell, lui dit-elle; vous ne voudriez pas que l'on dît que vous êtes sorti de l'*Ours-Noir* pour être assassiné dans les landes de Compton. Dans ce moment même Jenny est occupée à vous faire rôtir un chapon, et je vous donnerai une bouteille du vin de votre pauvre oncle que Pecker a achetée à la vente du manoir.

— C'est inutile, madame Pecker; je vous dis qu'il m'est impossible de rester. Je sais que

Jenny sait très-bien faire rôtir un chapon et je sais que vos convives sont toujours très-bien traités; rien ne me serait plus agréable que de rester ici, mais je ne le puis vraiment pas. Il faut que je prenne la diligence qui part de Marley demain à cinq heures du matin pour York. Je n'aurais pas dû m'arrêter du tout à Compton, mais je n'ai pu résister à la tentation de vous donner une poignée de main, madame Sarah, en souvenir du bon vieux temps qui n'est plus et aussi pour vous demander des nouvelles de Nat Halloway, le meunier, et de Lucas Jordan, le médecin, et de Selgood, le notaire, et de quelques autres de mes anciens camarades... et... et...

— Et de mademoiselle Millicent?... n'est-ce pas, monsieur Darrell?... car, quoique Londres soit une belle et grande ville, et qu'il y ait tout plein de jolies femmes qui se promènent sur le Mail toutes voiles dehors avec tous leurs paniers et tous leurs falbalas à la française... vous n'avez pas oublié, mademoiselle Millicent, n'est-ce pas, Darrell Markham?

Elle l'avait allaité et soigné quand il était un tout petit enfant, et elle l'appelait quelquefois Darrell Markham tout court.

— Vous avez tort, monsieur Darrell, vous avez tort. L'année passée il y a eu un joli mariage à l'église de Compton; tout était magnifique et superbe; ah! que la fiancée était belle! mais il y avait quelque chose qui clochait, et ce quelque chose c'était le fiancé.

— Si vous ne voulez pas que la nuit me surprenne, ni que quelque vaillant chevalier me brûle la cervelle sur le chemin de Compton, il faut me laisser partir tout de suite, madame Pecker... madame Pecker!... Oh! le bon vieux temps que celui où je vous appelais madame Sally Masterton, quand j'étais dans la chambre de la gouvernante du manoir!

En disant ces mots, il s'éloigna d'elle en soupirant et il commença à siffloter un vieil air anglais bien doux et bien plaintif, et, se tenant